

Caractéristiques des douilles des cartouches calibre 8 mm trouvées à la Carrière du Chemin de Vez®

Munitions fabriquées en France

Douille N° 4 - Date de fabrication : 2^{ème} trimestre 1917 Vincennes, balle percutée. Fournisseur : Société Métallurgique Franco-Belge, Issy les Moulineaux.



Douille N° 6 - Date de fabrication : 4^{ème} trimestre 1917, balle non percutée. Fournisseur : Compagnie Française des Métaux, Séry-Fontaine (Oise), du Parc d'Artillerie de la place de Versailles.



Douille N° 7 - Date de fabrication : 3^{ème} trimestre 1917, balle percutée. Fournisseur : Atelier de laminage de l'école pyrotechnique Histalia 21 (Direction de l'artillerie dont dépendait la fabrication des munitions).



Douille N° 8 - Date de fabrication : 1^{er} trimestre 1918, balle non percutée. Fournisseur : Société Anonyme des Fonderies et Laminoirs de Biache St-Vaast (Pas de Calais).



Douille N° 9 - Date de fabrication : 3^{ème} trimestre 1918, balle non percutée. Fournisseur : Vincennes Parc d'artillerie de la place de Versailles.



Douille N° 10 - Identique à N°9, balle non percutée.



Douille N° 11 (difficilement lisible)... 1916, balle non percutée. Par Atelier de Construction de Rennes.



Photos Jean-Marie Lendomer

Le fusil Lebel avait été conçu pour utiliser la poudre sans fumée à base de nitrocellulose. Elle était très supérieure à la poudre noire qui encrassait les canons de fusil. Cependant sa température à l'explosion était trop élevée pour les classiques balles de plomb, métal qui fond à $\approx 327^\circ$.

Il fallut donc que les balles de Lebel soient chemisées de maillechort, un alliage de cuivre, de nickel et de zinc qui fond à $\approx 1000^\circ / 1060^\circ$. Cet alliage qui imite l'argent fut mis au point entre 1819 et 1823 par les français MAILLOT et CHORTIER d'où cette appellation de MAILLECHORT.

Les cartouches des fusils précédents étaient généralement en papier huilé ; les douilles des munitions du Lebel étaient en laiton contenant 67% de cuivre et 33% de zinc. Les lettres et chiffres figurant sur le culot étaient marqués par estampage de cet alliage.

Caractéristiques des douilles des cartouches calibre 8 mm trouvées à la Carrière du Chemin de Vez®

Munitions fabriquées aux USA

Douille N° 1 - Date de fabrication : 2^{ème} trimestre 1917, balle non percutée. Fournisseur : Robin Hood Ammunition Co.



Douille N° 2 - Date de fabrication : 1^{er} trimestre 1917, balle non percutée. Fournisseur : Robin Hood Ammunition Co.



Douille N° 3 - Date de fabrication : 2^{ème} trimestre 1917, balle non percutée. Fournisseur : Robin Hood Ammunition Co.



Douille N° 5 - Date de fabrication : 1^{er} trimestre 1917, balle non percutée. Fournisseur : Remington Bridge Port – Connecticut.



Douille N° 12 - Balle non percutée, lettres du culot difficilement lisibles. Il est possible que le marquage au-dessus du 18 (année de fabrication?) soit US c'est-à-dire une fabrication Etats-Unis.



Scan Guy Launay

Photos Jean-Marie Lendomer



Du passage de ces malheureux soldats gazés de l'offensive du général Mangin du 18 juillet 1918, ce petit encier est l'objet le plus émouvant que nous avons retrouvé (le 15 août 2015) dans notre archéologie de la **Carrière du Chemin de Vez®**.

Photo Jean-Marie Lendomer

La plaque à la mémoire des soldats gazés



L'offensive du Général Mangin du 18 juillet 1918, son incidence sur les carrières et les carriers de la « Vallée de la Pierre du ru de Bonneuil-en-Valois »

La **Carrière du Chemin de Vez®** est la plus en amont des carrières de cette « Vallée de la Pierre ».

Elle est aussi toute proche de la gare d'Eméville située près de la forêt de Retz.

Remarquablement bien exploitée malgré de vastes galeries souterraines, elle offrait une grande sécurité car elle n'était affectée d'aucun effondrement.

Sa liaison ferroviaire, en surface puis souterraine par voie ferrée métrique, lui conférait une facilité d'utilisation supplémentaire.

Photo Guy Launay

Autre témoignage sur la présence de soldats à Eméville

Il y a juste 50 ans, en 1968, je fis l'acquisition du terrain où j'habite actuellement : 7 rue de la forêt à Eméville, qui était un ancien verger dessouché et totalement abandonné.

Lorsque j'eus exhumé des ronces et du lierre de la clôture nord, vers l'église, un vieux mur délabré long de 85 m, je découvris qu'il avait été percé de trois brèches pour permettre une circulation de part et d'autre.

Je demandai à un bien sympathique voisin : Monsieur André Desenlis né en 1902, décédé en 1991, la raison d'être de ces trois brèches. Il m'indiqua qu'elles avaient été réalisées pour permettre la libre circulation des soldats de 1914/1918 qui avaient stationné de part et d'autre de ce mur.

Bien que je l'aie questionné pour avoir plus de précisions, il ne me fournit pas d'autres détails sur cette présence militaire toutefois importante.

Cependant en 1976, lorsque fut réalisée la fouille pour bâtir ma maison, une caisse en bois fort abimée émergea du sous-sol remué. En raison de mon activité professionnelle je ne lui ai pas porté assez d'attention sauf sur la présence d'un masque à gaz. Mon fils qui avait 9 ans en a gardé un meilleur souvenir : comme objets identifiables il y avait 2 cartouches de masque à gaz extrêmement oxydées qui se désagrégèrent comme de la pâte feuilletée. Sur une bande métallique (de mitrailleuse) très oxydée qui s'ouvrait et se cassait au tournevis, étaient enchâssées des balles. Mon fils et ses camarades démontèrent ces munitions pour récupérer la poudre afin de faire des fusées avec des tubes d'aspirine en fer blanc. 4 cartouches de suite livraient une poudre en fines petites plaquettes carrées gris argenté, la cinquième cartouche était extérieurement semblable, mais la poudre se composait de petits cylindres qui crépitaient légèrement à la combustion, c'étaient des balles traçantes.

Cette trouvaille nous apportait une précision : ces masques à gaz étaient postérieurs à la première bataille de la Marne où nous eûmes localement en septembre 1914 une présence militaire.

L'équipement des soldats français ne comportait pas encore de masques à gaz en 1914. Il est donc hautement probable que ces soldats stationnés à Eméville furent impliqués pour réaliser et exploiter la percée victorieuse du général Mangin du 18 juillet 1918.

On conçoit facilement que cette troupe stationnée au cœur du village était d'une certaine importance car à cette époque cette propriété de la famille Gilbert n'était pas divisée ; elle fut ensuite occupée dans son intégralité par M. et Mme Patrice Mignon. Elle offrait quand même un espace non bâti de 64 ares. Le fait que par les trois brèches, un ajout de 34 ares, portait la surface utilisable à presque un hectare !

En juillet 1918, c'était la moisson, il faisait beau et chaud, plus du tout la neige désastreuse du 16 avril 1917 lors de l'attaque du Chemin des Dames. Les soldats devaient apprécier la fraîcheur des frondaisons des pommiers, poiriers et autres fruitiers de ces vergers. En plus ils leurs procuraient discrétion et camouflage. En 1917 les bombardements et mitraillages aériens étaient devenus une triste réalité (à cette date un enfant de Bonneuil, M. Georges Choron, fut mis à l'abri dans une carrière).

Un précieux témoignage pour l'État Major du Général Mangin qui siégea à la Mairie de Bonneuil-en-Valois !

A l'angle nord-est de la lisière de la forêt de Retz, d'où déboucha l'attaque du général Mangin, se trouve la commune de Saint-Pierre Aigle qui possède diverses carrières de pierre dure à ciel ouvert mais aussi d'anciennes carrières souterraines de pierre tendre où avait travaillé un scieur de pierre venu à Bonneuil-en-Valois : M. **Félix Alfred Lesueur** né en 1867/1868.

Il fut convoqué à la mairie de Bonneuil-en-Valois par l'État Major pour qu'il indique sur les cartes où se trouvaient toutes les entrées de ces carrières souterraines que les allemands avaient probablement garnies de mitrailleuses.

Fort de ces renseignements et du terrible souvenir du Chemin des Dames, avec entre autres les ravages dans nos unités des mitrailleuses allemandes embusquées à revers dans les tranchées interconnectées par des réseaux souterrains, le général Mangin avait bien pris en compte ce danger.

Il fallait impérativement éviter d'être pris à revers par l'ennemi par l'utilisation des galeries et des bouches des carrières souterraines.

Outre les grands moyens comme l'artillerie, les blindés, l'aviation, l'infanterie disposait d'un moyen plus léger et plus disponible à mettre en œuvre : **le fusil Lebel**. Il pouvait être équipé d'un dispositif particulier : le tromblon Viven Bessières qui permettait de projeter jusqu'à 170 m une grenade de 490 g chargée de 60 g d'explosif.



(Le fusil Lebel utilisé était exclusivement employé à cet usage car l'importance du recul détériorait l'arme et bien sûr interdisait le tir à l'épaule).



Nous ne possédons pas de photos de ce **Félix Alfred Lesueur**, le père, indicateur des précieuses localisations, mais une photo de son fils **Félix Alphonse**, né en 1901, également tailleur de pierre.

Nous tenons ces indications de M. André Lécaillon neveu de ce **Félix Alphonse Lesueur**. Sa mère Etienne Félicie Lécaillon était née le 14 janvier 1896 à Bonneuil-en-Valois où elle se maria le 11 octobre 1919 avec un habitant de Fresnoy-la-Rivière, M. Marcel Lécaillon, avec qui elle vivra à Éméville. Elle décédera chez son fils André à Trappes le 23 novembre 1985.

Photo Yves Hurmane



Félix Lesueur



Document d'une brochure officielle départementale Carrière du chemin de Vez (point noir • sur la carte)

Tous les villages de France possèdent un Monument aux Morts qui honorent ces valeureux soldats morts pour la France. Par contre les sites perpétuant la mémoire sont beaucoup moins nombreux.

Le département de l'Oise, nettement moins touché par la Grande Guerre que son voisin le département de l'Aisne, ne comptait que **quinze sites**.

Notre stèle avec la plaque commémorative de la Carrière du Chemin de Vez® est le seizième site et le seul du canton de Crépy. Nous aussi nous disons : **Souviens-Toi !**

Guy Launay